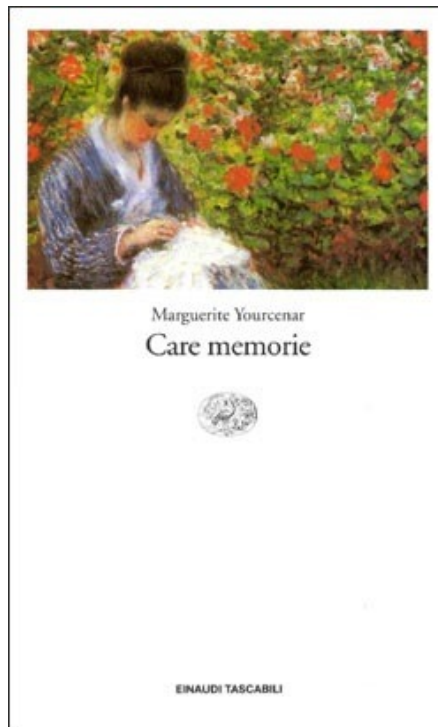




Care memorie

Marguerite Yourcenar , Graziella Cillario (Translator)

Download now

Read Online ➔

Care memorie

Marguerite Yourcenar , Graziella Cillario (Translator)

Care memorie Marguerite Yourcenar , Graziella Cillario (Translator)

A vent'anni, Marguerite Yourcenar aveva tratteggiato un immenso romanzo storico che abbracciava, trasfigurate dalla fantasia, tutte le generazioni della sua famiglia, ma solo negli anni '70 questo progetto prese forma. *Care memorie* inizia dal racconto della sua nascita per dilatarsi, a ritroso nel tempo, fino al XVI secolo, tessendo la storia di un gruppo di personaggi che copre, come una rete, tutto un territorio: le Fiandre. Dietro questa ricostruzione, che è al contempo storia e romanzo, vi è il tema della felicità, che mette in gioco il senso stesso del mondo, rispecchiato nell'immagine, cara alla Yourcenar, del *Labirinto*.

Care memorie Details

Date : Published November 1st 1992 by Einaudi (first published 1974)

ISBN : 9788806128289

Author : Marguerite Yourcenar , Graziella Cillario (Translator)

Format : Paperback 302 pages

Genre : Biography, Autobiography, Memoir, Cultural, France, European Literature, French Literature, Belgium, Nonfiction, Womens, Literature

 [Download Care memorie ...pdf](#)

 [Read Online Care memorie ...pdf](#)

Download and Read Free Online Care memorie Marguerite Yourcenar , Graziella Cillario (Translator)

From Reader Review Care memorie for online ebook

Carlos Ortiz says

J'ai aimé relire «Souvenirs pieux», dont le récit généalogique, loin d'être une suite de données de l'histoire de sa famille, cherche à pénétrer dans l'âme de ses ancêtres. De leur passé lointain, grâce à Yourcenar, ils nous parlent encore:

... lettre d'Octave à Félicien Rops, du 20 mars 1874. Félicien s'était mis en tête de publier dans un petit journal parisien certaines de ses propres lettres à Octave, décorées de croquis, et ornées de vignettes de Cupidons. Ces messages, à en croire Octave, étaient «d'un ton léger et fantaisiste», et il n'était que trop à craindre qu'on soupçonnait le destinataire d'avoir répondu dans la même clef.

«... J'ai passé avec toi des heures charmantes, pendant lesquelles nous nous livrions à notre expansion naturelle et à mille fantaisies d'imagination... Mais cette vie intime devait-elle se répandre sur une feuille publique et entrer aux cafés et aux tavernes ?... Je t'en prie, remplace mon nom par un pseudonyme.» (P. 235-236)

Natalie Petchnikow says

« L'accouchement » introduit les membres les plus proches de la famille et narre la mort de sa mère à la suite de la naissance de Marguerite Yourcenar le 8 juin 1903 à Bruxelles. L'auteur évoque le mariage de ses parents quelques années plus tôt et imagine la grossesse de sa mère. L'accouchement lui-même est décrit au travers des tâches accomplies par les domestiques et la sage-femme. Bien que l'état de l'accouchée ait d'abord paru satisfaisant, une fièvre ne lui laisse pas de repos et conduit à son décès le 18 juin. Le récit s'attache ensuite au baptême de l'enfant puis à l'enterrement de la mère. Puis l'auteur raconte un voyage fait aux Pays-Bas, en Allemagne et en Belgique en 1956, au cours duquel elle s'est rendue sur la tombe de sa mère, mais « sa tombe ne [l']attendrissait pas plus que celle d'une inconnue¹ » ; Yourcenar précise par ailleurs que l'absence d'une mère ne l'a jamais traumatisée.

Le récit de ces événements est illustré par des documents retrouvés dans une cassette léguée par son père : quelques phrases écrites par sa mère pendant sa grossesse constituant une conversation avec son mari, alors que des douleurs dentaires l'empêchaient de parler ; le relevé de sa température et de son pouls du 11 au 18 juin ; les faire-part de baptême et de décès, ainsi que le souvenir pieux.

vue sur un jardin carré, derrière lequel s'élève un château rose à un étage, plus un étage sous un toit d'ardoise
Le château Bilquin-de Cartier à Marchienne-au-Pont

« La tournée des châteaux » constitue une vision d'ensemble de sa famille maternelle, les de Cartier de Marchienne, famille noble du pays de Liège et du Hainaut. Bien qu'elle regrette qu'il s'agisse surtout d'une « longue série d'ascendants et de collatéraux dont on ne sait rien, sinon leur date de naissance et d'entrée dans la mort² », Yourcenar déroule l'histoire de sa famille depuis le xive siècle, où ses ancêtres exerçaient des fonctions politiques à Liège. C'est aussi l'occasion d'évoquer les châteaux de famille : Flémalle, Marchienne, et Suarlée, où ont vécu sa mère et ses oncles et tantes.

« Deux voyageurs en route vers la région immuable » est consacré aux grands-oncles de l'auteur, l'écrivain Octave Pirmez et Fernand, dit Rémo. Yourcenar s'étend longuement sur ce qu'elle perçoit de la personnalité

d'Octave à travers ses livres, et sur les sentiments de ce dernier à l'égard de son frère suicidé ; c'est avec un plaisir évident qu'elle s'intéresse à ces « deux voix qui s'expriment avec fougue, ou au contraire avec réticence, deux êtres qu'on entend soupirer, quelquefois crier² ». Les portraits se veulent honnêtes et font alterner les jugements négatifs et une admiration doublée de complicité : « J'ai pour Rémo une brûlante estime. « L'oncle Octave » tantôt m'émeut et tantôt m'irrite³. »

Enfin, « Fernande » retrace la vie de la mère de l'auteur depuis son plus jeune âge : enfance à Suarlée, pensionnat à Bruxelles, retour à Suarlée, mort de son père et réinstallation avec sa sœur dans la capitale, voyages solitaires en Allemagne, rencontre et mariage avec le père de l'auteur, les trois années de vie commune essenzialmente occupées par les voyages avant le décès prématuré.

Simona says

Potrebbe essere un diario, un diario di memorie questo romanzo della Yourcenar, anche se non ha la forma strutturale che solitamente ha un diario o dovrebbe avere.

"Care memorie" non è solo un romanzo storico, è un memoriale in cui la Yourcenar parte dalla sua infanzia, in Belgio per poi raccontare la sua vita, la storia della sua famiglia. Racconta della sua vita, di sua madre morta di parto, della sua giovinezza, delle sue letture (a 8 anni leggeva già Racine), di suo nonno, di sua madre, una storia del XIX secolo nel Belgio, le Fiandre, la terra natia della Yourcenar.

Un affresco che non è solo storico, ma anche un omaggio alla sua terra fiamminga, ai suoi castelli, i suoi viali, la sua storia, le battaglie che si sono dovute combattere.

I ricordi di sua madre, tra vecchi bauli e lettere, documenti ormai ingialliti costituiscono il corollario della vita della Yourcenar e dei suoi ricordi pervasi di solitudine, di amore, di malinconia.

Lella52 says

E' insieme storia e romanzo. Inizia dal racconto della nascita della scrittrice per spaziare, indietro nel tempo, fino al XVI secolo, nelle vite di un gruppo di personaggi della sua famiglia vissuta nelle Fiandre. La Yourcenar ci regala pagine delicate e fini soprattutto quando immagina la vita della madre, che non ha conosciuto, con fantasia, ma senza lasciarsi andare a sentimentalismi o pietismi; più lenta e, secondo me, meno interessante la parte dedicata alla vita di Octave.

Barbara Ab says

Primo libro che leggo di questa autrice: indubbiamente sa scrivere, ma “e che due palle” sto romanzo basato su tutto il suo parentato allargato!!

Michela says

L'eco della Yourcenar continua piacevolmente a ronzarmi in testa nonostante abbia finito il libro da giorni. Scoperto quasi per caso tra gli scaffali della mia bella biblioteca, mi pento amaramente di non averlo comprato perché questo è uno di quei libri da avere nella propria libreria. Potrei azzardare e dire che questo è

il mio Libro per il 2013, anche se siamo ancora ad agosto.

Dati i temi trattati pensavo che la scrittura fosse pesa e illeggibile, invece scopro una scrittura sciolta, intelligente e sempre colta, con richiami alla letteratura di ogni secolo; sembra che accolga l'universo nelle braccia. Ecco, io la Yourcenar me la immagino così, con le braccia aperte, sul punto di abbracciare tutto, anche me.

Questo spettacolare racconto della sua famiglia, o almeno parte di essa, ha scatenato in me il desiderio di mettermi alla ricerca di "quei casi che hanno portato a far sì che io abbia il volto che ho" (non è detto che poi lo faccia perché non saprei da dove partire, però un pensierino...).

Ad esempio mi sono ricordata che ho uno zio da parte di nonna che è scampato per miracolo all'affondamento dell'Andrea Doria. Ora, immaginate la mia mente, in semi-vacanza ma al tempo stesso braccata dalla tesi, quanti e quali viaggi si è fatta su questo avvenimento. Ma questa è un'altra storia, anzi potrebbe davvero essere un'altra storia.

Comunque, se decidete di imbarcarvi in un viaggio con Marguerite, preparatevi ad attraversare passato, presente e futuro, ma non proprio in questo ordine magari, lasciandovi cullare da chi sa raccontare così bene, da chi sa far riflettere così bene.

L'unica cosa di cui potrei accusare la Yourcenar però, è di avermi fatta diventare logorroica.

Marc says

Yourcenar sur la trace de ces ancêtres, du côté maternelle. Donc, sorte de généalogie, et dans ce sens pas si intéressant. Mais en même temps c'est une évocation des temps passés, et comment ils ont été vécus par des personnes concrètes. Alors, quand même un vrai récit yourcenarien.

Marguerite Yourcenar explores her maternal lineage, going back to roman times. Not so interesting, but a typical evocation of how people lived through everchanging times. For me, the sequel "Archives du Nord" was much more interesting.

Sally says

"A feat of historical and literary imagination"

By sally tarbox on 30 September 2016

Format: Paperback

In this difficult-to-categorize work, French author Marguerite Yourcenar describes her family history. Opening with her own birth in Brussels in 1903 - of which her mother died shortly afterwards - Yourcenar takes us back in time, giving us glimpses of her ancestors. From medieval gentry - where she uses her knowledge of contemporary history to help imagine their lives - she moves on to look predominantly at her mother's side of the family.

"Life gone by is a withered, cracked leaf, without sap or chlorophyll, riddled with holes, frayed and torn, which, when held up to the light, reveals at most the skeletal tracery of its slender, brittle veins. Certain efforts are required to give it once more the fleshy green appearance of a new leaf, to restore to events and incidents that fullness..."

Quite a lot of the book focuses on her mother's 'Uncle Octave' - the Belgian writer Octave Pirmez, something of a tortured soul, scarred by the suicide of his sensitive elder brother. Only the final chapter is dedicated

solely to her late mother, her young life and marriage, and here through letters and conversations with her father she tries to recreate the personality of the woman she never met.

The cover of my edition (Virago) shows the author's old family photos, where the figures seem almost ghostly, and the reader feels these old names are brought to life by this work of scholarship, research and imagination:

"Let us try to conjure up that house as it must have been between 1856 and 1873, not merely to carry out the experiment (always valuable) that consists in reoccupying, so to speak, a corner of the past, but above all to attempt to distinguish in that gentleman in his frock coat and that lady in her hoopskirts, who are now scarcely more in our eyes than specimens of the humanity of their day, that which is different from us or that which, despite appearances, resembles us - the complicated play of causes whose effects we continue to feel."

An erudite work in which Yourcenar vividly brings to life her ancestors.

Eric says

Memes remarques que pour Archives du Nord: le lecteur a l'impression de partager l'intimité des ancêtres de l'auteur.

Emilio Berra says

".. .tra la folla del Tempo Perduto"

" Qual era il tuo volto
prima che tuo padre
e tua madre s'incontrassero ? " (K. Zen)

"Care memorie" fa parte della trilogia 'biografica' che Marguerite Yourcenar scrisse alle soglie della vecchiaia, ormai celebre autrice riconosciuta fra i Grandi della Letteratura.

Il libro è suddiviso in quattro sezioni : la prima e l'ultima incentrate sulle figure del padre e soprattutto della madre, morta quando Marguerite aveva appena dieci giorni di vita ; le due centrali, invece, sugli avi del ramo materno e in particolare su due parenti che, per affinità con la scrittrice, ne hanno acceso l'immaginazione, pur poggiando su solida documentazione. In particolare il cugino Octave Pirmez, autore di testi a suo tempo lodati ma poco conosciuti, diventa personaggio vibrante per sensibilità verso tutti gli elementi del Creato.

Aspetto che non poteva non piacere alla Yourcenar per l'attenzione verso gli animali, "questi esseri occupati, come l'uomo lo è, nell'avventura di esistere", per il "suo gusto appassionato di meditare sulla fine delle cose" e la propensione alla solitudine come scelta, in quanto "ci ritroviamo dovunque e comunque di fronte a noi stessi".

Molto interessante e affascinante la rappresentazione dei genitori e del loro mondo, benché l'autrice dicesse di non aver mai avvertito la mancanza della figura materna.

Lo sfondo dove fa muovere questi due personaggi è lo scenario della Belle Epoque. Loro sono facoltosi esponenti di quella società che stava scoprendo il piacere dei viaggi e delle comodità offerte dai grandi

alberghi : il sole della Costa Azzurra garantiva gradevolezza nella stagione invernale, mentre la Svizzera diventava allettante d'estate per il clima e i bei paesaggi.

"Quelle due persone smarrite, si direbbe, tra la folla del Tempo Perduto", ad un certo punto, devono fermarsi : la gravidanza scoraggia i frequenti spostamenti. Si avvicinano il dramma e il lutto. Poi "le ruote della vita ricominciano a girare".

Si tratta di un libro bellissimo : M. Yourcenar sa raccontare in modo mirabile, abbinando semplicità e profondità. E' un'opera che non può lasciare indifferenti: tocca corde a cui tutti siamo sensibili perché riguardano il destino comune.

Unica avvertenza : non perdersi fra i rami intricati dell'albero genealogico, che troviamo nella prima parte della seconda sezione: se ne può fare tranquillamente una 'lettura verticale' .

Nuno says

A mais óbvia tradução deste título seria Memórias Piedosas , mas ao contrário do que o título sugere este não é aquilo que convencionalmente se designa por um livro de memórias . É sim uma tentativa de recuperar o que foi , ou terá sido , a vida dos seus antepassados , começando pelos bisavós e terminando na mãe , mãe essa que morreu poucos dias depois do nascimento da pequena Marguerite . Estas " memórias " oscilam entre o factual e a fantasia . Quando sabe , Marguerite diz-nos o que sabe . Quando não sabe , diz-nos o que ela supõe que terá acontecido . Trata-se pois de um livro que está algures entre a História e o Romance . Tudo isto muito bem escrito e descrito . É agora altura de passarmos ao segundo livro " Archives du Nord " .

C. says

Phenomenal.

Sally says

"A feat of historical and literary imagination"

By sally tarbox on 30 September 2016

Format: Paperback

In this difficult-to-categorize work, French author Marguerite Yourcenar describes her family history. Opening with her own birth in Brussels in 1903 - of which her mother died shortly afterwards - Yourcenar takes us back in time, giving us glimpses of her ancestors. From medieval gentry - where she uses her knowledge of contemporary history to help imagine their lives - she moves on to look predominantly at her mother's side of the family.

"Life gone by is a withered, cracked leaf, without sap or chlorophyll, riddled with holes, frayed and torn, which, when held up to the light, reveals at most the skeletal tracery of its slender, brittle veins. Certain efforts are required to give it once more the fleshy green appearance of a new leaf, to restore to events and incidents that fullness..."

Quite a lot of the book focuses on her mother's 'Uncle Octave' - the Belgian writer Octave Pirmez, something of a tortured soul, scarred by the suicide of his sensitive elder brother. Only the final chapter is dedicated solely to her late mother, her young life and marriage, and here through letters and conversations with her father she tries to recreate the personality of the woman she never met.

The cover of my edition (Virago) shows the author's old family photos, where the figures seem almost ghostly, and the reader feels these old names are brought to life by this work of scholarship, research and imagination:

"Let us try to conjure up that house as it must have been between 1856 and 1873, not merely to carry out the experiment (always valuable) that consists in reoccupying, so to speak, a corner of the past, but above all to attempt to distinguish in that gentleman in his frock coat and that lady in her hoopskirts, who are now scarcely more in our eyes than specimens of the humanity of their day, that which is different from us or that which, despite appearances, resembles us - the complicated play of causes whose effects we continue to feel."

An erudite work in which Yourcenar vividly brings to life her ancestors

Emilie says

Note : mes commentaires se basent sur des impressions rapides et ne devraient pas être pris pour une critique.

J'ai hésité entre mettre trois étoiles ou quatre; trois parce que je me suis ennuyée à certains passages, mais ça en mérite au moins quatre parce que c'est quand même un ouvrage brillant et réfléchi. Yourcenar y va d'une généalogie de sa famille du côté maternel, avec (à la fois) détachement et compassion. Un « souvenir pieux » est ce que je connais comme une « carte mortuaire », et ce que fait Yourcenar est plutôt d'essayer de mettre de la chair autour du squelette indifférencié qu'on retrouve généralement dans celles-ci. J'ai l'impression que je l'aurai longtemps en tête, avec ses questions qui me ramènent au fond à l'importance d'une vie, et à ce qui en reste une fois qu'on l'a quittée.

(Trois jours plus tard) Une de ces idées qui me restent et à laquelle elle réfère quand même régulièrement : « L'immense écart entre ce que se disent deux personnes bien élevées causant devant une table à thé et la vie secrète des sens, des glandes, des viscères, la masse des soucis, des expériences et des idées tus, a toujours été pour moi un sujet d'ébahissement » (p. 155)
